

Bonjour, ce texte est mon premier texte véritablement écrit de manière réfléchie et réaliste, avec un point de vue psychologique.

Il pourra paraître long, et surtout lourd à encaisser, mais sachez que c'est un texte court et explicite que je tiens à partager.

Je demande à ceux dont la tentation de débiter par la fin, les démange, de se retenir, ne gâchez pas la surprise. Lisez, et vous serez étonnés...

*Ça, c'est promis, un jour, j'avouerai mes horreurs ! J'avouerai les meurtres que j'aurai commis. J'avouerai, les désirs que j'aurai assouvis. Non... Rien de bien méchant... Juste... Diabolique.*

*Supposons que vous serez ma future victime. Supposons que je n'ai ni mobile, ni alibi, ni lien avec vous. Vous n'êtes qu'un lecteur ou lectrice de mes futurs aveux fictifs. Supposons. Non... Supposer ? Non ! Prétendre ? Non plus... Alors quoi ?... Prédire...*

*Alors, Prédisons ! Prédisons que je vous tuerai. Bientôt ? Peut-être... Prédisons que je serai là, une nuit, près de vous, sans que vous en soyez conscient ou consciente, sans que vous vous en aperceviez, puisque vous serez en train de dormir. Prédisons que je ferai tout pour vous réveiller, pour que vous ayez peur, sans cependant savoir ce qu'il sera en train de vous arriver. J'aurai envie de lire cette peur et cet effroi dans votre regard lorsque je vous observerai du judas d'un placard, ou bien de votre porte. Prédisons sinon, que vous ne dormirez probablement pas. Que vous serez la seule personne réveillée dans la maison. Prédisons que vous serez en train de lire un roman policier, qui vous ferait peur... Comme celui-ci. Prédisons que c'est au moment que vous arriverez au passage le plus prenant et le plus terrifiant, que j'interviendrai. Prédisons que c'est à ce moment même que vous regarderez la page où vous étiez, avant de fermer le livre de vos mains tremblantes.*

*Prédisons encore. Plongez-vous dans mon univers et continuez de prédire avec moi, mon futur acte, mon acte fictif, bien sûr, mais assez réaliste pour que vous oubliiez déjà, à la prochaine page, qu'en réalité depuis tout à l'heure, depuis que vous avez commencé à me lire, à lire en moi, et à vous promener dans mes pensées profondes, nous ne faisons qu'intervertir des mots, que mélanger un sens avec un autre. Supposer devient prédire,*

*ainsi que livre devient pensées... Prédire devient supposer tout comme pensées devient livre. Vous êtes perdu ? Probable. Je l'ai prédit. Que lisez-vous, à votre avis ? Mes pensées. Donc ce livre sont mes pensées, et mes pensées sont ce livre. Prédire est supposer et supposer et prédire.*

*Prédisons qu'après avoir fermé le livre, vous vous lèverez prudemment sans faire de bruit, alors que vous entendrez vos battements de cœur affolé dans vos tympans. Pas trop fort, mais juste assez pour que cela finisse de vous paniquer. Vous ouvrirez la porte de votre chambre le cœur lourd et la tête prête à exploser. Prédisons que vous l'ouvrirez d'un coup pour en finir plus vite, et que vous ne découvrirez rien derrière la porte, à part des murs que vous reconnaîtrez et qui n'auront pas changé. Prédisons que vous vous avancerez furtivement mais tout encore craintif jusqu'à la prochaine porte, ou encore, le prochain croisement de couloirs. Prédisons que vous regarderez d'un côté, puis de l'autre, et que ne découvrant rien, vous reviendrez dans votre chambre en vous retournant exactement toutes les deux secondes, trois quarts. Prédisons que vous rentrerez dans votre territoire avec un certain soulagement, et que vous déciderez de ne plus lire mon livre pendant la nuit, sans pour autant savoir, que ce n'est pas parce que je saurai que vous me lirez le jour, que je ne reviendrai pas plus tard... Prédisons que vous ne pourrez pas dormir, et que tout ce temps que vous passerez sur le dos, à fixer peureusement la porte de vos yeux aux pupilles étrécies, vous vous concentrerez sur les moindres sons qui vous parviendront sachant au fond, que vous n'en entendrez sûrement plus, de la nuit. Mais vous refuserez de dormir. Vous refuserez de vous arrêter de surveiller, parce que ça vous rassure de le faire. Et c'est lorsque vous baisserez à nouveau votre garde, que je recommencerai, que je referai un bruit derrière votre porte. Vous sursauterez et vous prendrez vos draps contre votre poitrine. Détendez-vous ! Cela ne vous servira à rien, puisque ce n'est pas la poitrine que je viserai... Vous aurez peur, à en mourir sur place. Vous aurez tellement peur, que vous vous maudirez à vous-même lorsque les battements de votre cœur, résonnant dans vos oreilles, vous empêcheront d'entendre ce que je ferai après. Prédisons que lentement je tournerai la poignée de votre porte, et que vous commencerez à transpirer. Vous vous roulez en boule contre un mur frais, froid, posant une main sur votre bouche. Prédisons que vous regarderez avec angoisse la porte s'ouvrir lentement. Que vous resterez immobile, pensant que je ne vous verrai pas, alors que je saurai où vous serez. Prédisons que je rentre lentement, un masque sur le visage. Le genre de masques cauchemardesques et effroyablement*

*réaliste de nos terreurs. Prédisons que vous en verserez une larme puisque vous saurez, en voyant mon arme. En voyant mon arme, vous devinerez. Vous devinerez que cette nuit sera votre dernière nuit, cette heure, votre dernière heure, cette minute, votre dernière minute. Prédisons que je m'approcherai encore. Que je vous regarderai fixement en silence pendant que vous reculerez vers un coin de la pièce, tout en restant assis, en difficulté. Prédisons que j'en profiterai. Que je profiterai de votre lenteur angoissante, pour m'approcher tout aussi lentement de vous. Prédisons que vous fermerez les yeux avec force en vous répétant pathétiquement que vous vous réveillerez... Oh que oui ! Vous vous réveillerez ! Dans le monde des morts...*

*Maintenant à moi, j'entre dans votre tête. Comment ? Ce que je dis n'a ni queue ni tête ? Evidemment que si ! Comment ? Je suis un futur sociopathe si je ne le suis pas encore ? Evidemment que non ! Il me manque une case ? Vous exagérez ! Je perds la tête ? Vous allez trop loin ! Je suis cinglé ? Faites attention à ce que vous pensez ! ... C'est faux je ne vous tuerai pas ? ... Attendez encore un peu... patientez un instant. Ça y est ! Je vous vois ! Vous souriez en vous moquant de moi... Sachez que ça ne me plait pas. Très bien, parfait ! Trouvez-moi susceptible, allez-y ! Vous continuez de lire sans même savoir pourquoi. Vous ne savez pourquoi ce livre est si captivant, alors que vous me détestez. Vous me trouvez, pathétique, fou, dérangé, digne d'être interné, inhumain... et pourtant, vous continuez de lire. Pourquoi ? Eh bien, tout simplement, parce que le fond de la pensée d'un pathétique-fou-dérangé-digne-d'être-interné-inhumain, vous intéresse... Elle vous intrigue. C'est comme si vous seul aviez accès à un secret. Alors pourquoi ne pas s'y plonger jusqu'au cou. Mieux. Vous y noyer. Vous noyer dans un océan de folie. Non ? Vous ne voulez pas vous noyer ? Pas de panique, je vous noierai très certainement. Comment ? Eh bien... Prédisons.*

*Prédisons que vous serez en vacances au bord de la mer. Prédisons que votre maison aura une piscine privée, et prédisons que vous y nagez pour vous détendre après le dîner. Prédisons que vos enfants, si vous en aurez, dormiront à poings fermés. Prédisons que vous vous arrêterez de nager un moment, pour écouter le silence de la nuit. Vous penserez : « la vie est belle » et je chuchoterai dans le creux de votre oreille : « Belle, peut-être... Longue... plus pour vous ». Prédisons que vous vous retournerez vivement, pris ou prise d'un sursaut. Prédisons que vous vous direz, pas très rassuré, que ce n'était que votre imagination, sans trop y croire. Prédisons que vous déciderez de continuer de nager. Une chance pour moi. Prédisons que vous choisirez de noyer les sons, en nageant*

*sous la surface. Prédisons, que vous vous rassurerez après quelques piscines en apnée. Prédisons que vous regarderez vers la surface, et que vous verrez au bord, une silhouette déformée, un masque au sourire diaboliquement terrifiant au visage, et habillée de noir, qui vous observera d'en haut. Prédisons que vous remonterez à la surface manquant d'air, regardant partout autour de vous. Prédisons que vous vous direz que vous perdez la tête ou que vous êtes fatigué. Vous refaite deux piscines sous l'eau. Et c'est maintenant que vous remonterez près de l'échelle, que vous me verrez. Je mettrai ma main sur votre tête en appuyant pour que vous gardiez le nez et la bouche sous l'eau, malgré votre manque d'oxygène, tout en vous regardant vous débattre, un sourire machiavélique, gravée sur des lèvres, cachées par le visage horrifiant, de bois peint, qui me servira de camouflage. Prédisons que je continuerai, jusqu'à ce que votre corps ne bouge plus. Et jusqu'à ce qu'il ne montre plus aucun signe de vie. C'est à ce moment que, le laissant comme signature aux futurs enquêteurs de ce futur crime, je prendrai une lame rouillée, et tâchée par le sang de mes dizaines de victimes, et je vous le planterai. Aah ! Encore. Aah ! Et je verrai émaner de votre corps une vague de couleur rouge. Sous l'eau, comme de la fumée. Je le regarderai s'éparpiller et envahir la piscine... Je regarderai de mes yeux grands ouverts, un semblant de folie dans le regard. Non pas un semblant...mais la racine même de ce qui serait la démence meurtrière, encre en moi, et visible dans l'étincelle qui allume mon regard. Je n'ai plus rien à perdre alors tous les risques me sont permis. Détendez-vous, corps inerte, détendez-vous, et continuez de flotter sur l'eau le visage figé dans l'épouvante, glissé délicatement sous la surface, les bras ouverts comme un oiseau libre, qui plane, l'air monstrueusement paisible.*

*Et vous continuez certainement de vous dire que je fais une crise. Qu'en écrivant mes pensées, qui sont enfouies en moi, comme les piles d'un vieux jouet dans votre poussiéreux grenier, que tout comme ce jouet, je déraille. Un grenier sombre et étroit, dans lequel j'attendrai tranquillement votre sommeil, pour me lancer dans le challenge de votre homicide. Ou bien, j'attendrai. J'attendrai que la porte, là, s'ouvre doucement en grinçant, laissant entrer la lumière presque éteinte d'un dangereux crépuscule orangé et ambré, parsemé de rouge, comme des tâches de sang sur l'œuvre maîtresse d'un peintre reconnu. Et je resterai debout, sans bouger, jusqu'à ce que ce soit vous qui me voyez en premier. Alors je verrai monter la peur en vous, donnant l'image d'une cuve d'eau qui se remplit vite. Vous resterez immobile quelques secondes, avant de partir en courant. Vous*

*connaissant, vous ne sortirez même pas de chez vous. Vous tenterez de vous cacher, maladroitement, tel un enfant de six ans jouant sans connaître encore le jeu.*

*Oh que oui. J'aime ce livre. J'aime vous voir grimacer de dégoût face au monstre que vous pensez que je suis. Monstre ou Humain ? Pour vous, ma situation est directement choisie. Dans ma tête, donc ce livre, c'est un peu plus complexe. Un monstre, un être sans cœur qui fait le mal pour le plaisir, c'est tout moi. Mais un monstre, moche, sans aspect, quelque chose là... Non, ce n'est pas moi. Un Humain, un être vivant bipède. Ça c'est moi. Mais un Humain, au sourire bienveillant, à la capacité de morale, possédant une conscience, consciente, que cette conscience est inconsciente de son inconscience. Non ça ce n'est pas moi. Oh, mais... ! Vous êtes perdu, n'est-ce pas ? Retrouvez vite le chemin de mon esprit labyrinthique. Venez vite vers cette main gantée d'un voile de sang et de morceau de chair encore fraîche et récente. Avancez, prenez ma main. Oui c'est bien ! Et maintenant que seul ce morceau de chair d'un homme que je tuerai probablement dans quelques heures, sépare votre peau de la mienne, entrez dans ma folie profonde. Goûter une petite cuillère de ce qui est mon fanatisme pour les prédictions et les suppositions meurtrières. Vous aimez ce goût salé et goût métal, qui coule sur votre langue, lentement ? De la bave ? Non ! Du sang... du sang que vous goûtez sans avoir. Comme l'argent que vous dépensez sans posséder. Mais rassurez-vous ! Vous n'avez pas du sang dans la bouche ! Le but était de finir de commencer à débiter d'achever le commencement du début de votre dégoût à mon égard. Et rassurez-vous, d'autre part, car je ne tue pas pour des motifs financiers. Pour tuer je n'aurai besoin d'aucun motif. ...En fait si... un seul. Le désir fou et puissant, qui me possède et me pousse à avoir ce plaisir arrogant et dangereux de voler. De voler la vie. Mais alors, je ne suis pas un tueur ?! Je suis un voleur d'âme, un voleur de vie, un voleur d'évolution, de futur. Je vole, je ne tue pas. Maintenant vous avez quelque peu de pitié pour moi ? Oh mais il ne faut pas ! Je n'en ai pas besoin, puisque voyez-vous, je n'en ai rien à faire de votre avis. La seule affaire intéressante dans vos pensées que je continue de lire rapidement, puisque vous vous affolez et donc vous ne me laissez qu'un court laps de temps pour comprendre ce que vous vous dites, c'est l'image que vous vous faites de moi. Vous m'avez très certainement déjà donné un visage, de l'un des spectres méchants et diaboliques des films d'horreurs, sans être au courant qu'un visage, comme on l'entend, moi, un visage ? Pfff... Non ! Moi je n'ai pas de visage, à part la démence, ni de signe distinctif, comme le serait un nom, si ce n'est la peur. Mais du coup comment vous représenteriez vous la*

démence ? Comment appelleriez-vous la peur par un autre nom ? C'est là tout l'intérêt de vous observer de l'intérieur, voir comment est une personne si gentiment malfaisante, qu'elle en devient humainement normale. Aargh ! Normal... Où est l'amusement dans la normalité commune et habituelle d'un être humain innocent. Ce regard au fin fond enfantin, capable encore d'éprouver ce qui s'appelle, sentiment. Sentiment ? Je n'en ai pas. A quoi ça me servirait de posséder la capacité de ressentir ? Permettez-moi de vous rappeler, que je suis un voleur d'âme. Oh ! Qu'est-ce que ça sonne horriblement fanatique et macabrement écœurant de dire voleur d'âme, au lieu de tueur, assassin, fanatique, meurtrier. Tous ces mots me qualifient bien sans me correspondre totalement. La définition n'est pas assez juste pour qualifier l'inqualifiable, d'un qualificatif qui ne saurait qualifier. Encore perdu ? Vous me décevez. Restez parmi nous ! Allez ! Vite ! Revenez ! Oh que c'est bien de vous voir courir dans le sens inverse de moi. Vous me fuyez sans cesse car vous ne voulez pas que la folie vous possède. Vous avez peur que la démence vous gagne et vous fasse perdre la tête. Qu'elle vous plonge dans le même monde que moi. Dans la même disjonction cérébrale. N'ayez crainte. Cette peur vous suivra tout au long de mes pages, mais disparaîtra tout aussi vite que vous fermerez vos yeux, laissant comme trace, votre conscience et votre moral, décider pour moi, décider de mon sort, vous appropriant vous-même le poids de mes actes. Mes actes qui vous affecteront. Ces horribles meurtres que vous tenterez en vain de vous imaginer dans vos pensées. Et je saurai que vous vous tromperez, en voyant ces scènes macabres dans vos pensées, puisque je continuerai de les lire, je verrai qu'elles ne correspondront pas. Elles ne seront pareilles que pour le contexte, et la structure. Mais, votre vision semblera toujours plus angélique que la vérité. Que ce que j'aurai fait. Prédisons que l'on vous interne avec moi, et que malgré votre confiance aveugle en la sécurité d'un asile, vous sachiez que rien ne vous protégera de moi. Prédisons que la première nuit, vous serez dans votre lit, allongé sur le dos, fixant le toit, tentant de vous préparer psychologiquement à mon arrivée. Et le son sinistre de mon souffle atteindra votre porte. Vous entendrez comme si j'étais là. Et lorsque vous vous mettrez à crier, personne ne vous écoutera. Entendre ? Oui. Mais, écouter ? Oh que non ! Personne ne prêtera attention à un cri de plus ou un cri de moins. Pfff... crier. L'expression de la peur, au pure et brute. Cette peur que seuls les détestables humains savent exprimer de cette manière. Moi, je déteste les humains ! Quoi ? Vous dites que j'en suis un ! Non ! Vous vous méprenez. Je ne peux être ce que je tue. Je ne peux être ma proie. Stop ! Cessez ! Cessez de penser comme ça ! Je ne veux plus rien entendre ! Non ! Rien n'a déclenché ma folie, non. Alors n'ayez plus pitié de moi. S'il vous

*plait... AYEZ PEUR ! Pourquoi n'avez-vous pas peur ? Ayez peur ! Ayez ! Pas de piètre pitié envers ce dont vous pensez avoir pitié ! La peur qu'exprime votre regard. C'est ça mon moteur. Imaginez tous les scénarios que je mettrai en place pour vous faire non pas peur, mais très peur... Savez-vous comment ? Non ? Eh bien, prédisons que je vous tue d'épouvante...*

*Prédisons que vous serez en train d'aller vous coucher. Prédisons qu'une fois allongé confortablement dans votre lit, je déciderai d'apparaître. Là dans le reflet de votre écran télévisé, éteint. Prédisons que vous verrez dans ce reflet, une figure horripilante, assise tranquillement, près de vous. Prédisons que vous vous tournerez lentement vers cette figure, pour la voir directement. Que votre vue l'effleure de son sens, elle-même. Mais, prédisons que vous n'y verrez rien de suspect. Rien d'anormal. Comme dises les stupides policiers, à l'égo gonflé d'orgueil et de fierté cruelle envers ceux comme moi, « rien à signaler ». Prédisons que vous vous assoirez de face, et que lorsque vous soulèverez le regard, vous me verrez, là, debout, face à vous, immobile, tel une image fixe que votre subconscient aurait enfin dévoilée à vos yeux grands ouverts, comme l'être cauchemardesque dont vous avez craint. Prédisons que votre cœur fera un bond dans votre poitrine. Vos pupilles s'étréciront et prédisons que vous me fixerez, pâle, un semblant de courage, de raisonnement et d'assurance pas très assurée dans votre regard. Dommage pour vous, la peur emportera cette bataille, que je savais déjà perdue d'avance, avant même de décider de vous tuer d'épouvante. Prédisons que je marcherai lentement jusqu'à la porte et que je la passe, soutenu par votre peur. Votre peur est mon moteur. Prédisons qu'avec prudence vous lèverez et vous marcherez sur la pointe des pieds jusqu'à cette porte. Prédisons que vous verrez me figure, calmement debout face à vous, au bout du couloir. Vous vous cacherez derrière la porte en la refermant. Vous attendrez... vous respirerez... et malgré les interdictions de votre cerveau, vous rouvrirez cette porte lentement et vous y jetterez un coup d'œil. Prédisons que vous refermerez la porte après avoir vu que je me serai rapproché. Prédisons que même menacé par votre conscience, vous répéterez cette action 4 fois. Prédisons que vous le ferez une cinquième fois et que vous me découvrirez au pas de la porte. En un sursaut, vous refermerez la porte. Vous respirerez derrière la porte le front collé au battant, le cœur rapide. Trop rapide. Et vous vous retournerez. Et vous me verrez ! Là ! Face à vous ! Bouh ! Prédisons que votre peur sera si grande et votre pauvre petit cœur sensible si incapable de battre plus vite que... Stop ! Il s'arrêtera. Vous tomberez raide mort ou*

*morte à mes pieds, les yeux grands ouverts, la bouche ouverte sur le point de débiter son cri muet. Votre mouvement aura été stoppé net. Votre mort aura été rapide, mais l'épouvante ressentie, comme je l'avais supposé, vous aura tué.*

*Si vous en avez marre de me lire, allez-y fermez ce livre ! Cassez cette précieuse connexion mentale. Vous ne lirez plus mes pensées ni moi les vôtres. Mais rien ne vous garantit que ça m'empêchera de vous tuer... Alors ? Avez-vous trouvé ma fissure ? Non ? Vous ne trouvez rien qui pourrait selon vous me ramener « à la raison ». C'est quoi la raison ? Un ensemble d'éléments moraux ? Une stupidité si grande que vous « humains » n'êtes même pas capable de discerner. Plus c'est grand, plus vous êtes aveugles. Plus c'est petit...plus vous êtes aveugles aussi ? Eh bien ! Décidemment vous ne savez rien voir ! Vous êtes une bande de capricieux ! Les choses doivent être à leur juste taille, ou vous ne voyez pas ? C'est ridicule. L'Homme est petit, les choses sont grandes. Les choses sont petites, la Terre est grande. La Terre est petite, la galaxie est grande. La galaxie est petite, l'Univers est grand. Et qui sait où atteignent les limites d'un univers qu'on ne connaît pas encore entièrement. Alors oui, Humains ridicules ! Vous êtes une bande de capricieux ! Vos problèmes sont bien petits ! Quoi ? Vous dites que c'est moi qui ai un problème maintenant ? Oh que oui ! Vous ! Pourquoi ? Pff... Va savoir. Moi-même je ne sais pas ce que je fais.*

Continuez de lire. Soyez surpris. Vous voulez savoir qui je suis ?

Je m'appelle Josephine, je suis une collégienne avancée d'une année scolaire, et j'ai 13 ans actuellement. Je n'ai jamais eu aucun trouble mental, ni eu un comportement quelconque qui aurait pu faire penser le contraire. Sachez, que toute ma vie, j'ai chanté, dessiné, dansé, lu des livres fantastiques. Croyez-moi, je suis une jeune adolescente commune et simple. Et je vous confie un secret, je dors encore dans une chambre rose entourée de peluches.

Je vis aisément dans une grande famille, qui n'a jamais subi de problème, pouvant causé un disfonctionnement comportemental. Le texte lu, ci-dessus, raconte le fond de pensée d'un sociopathe, et comme je l'ai dit, je n'en suis pas une. Je n'ai fait que m'immiscer dans la peau d'un personnage fou. Et j'ai réussi à donner avec un certain sentiment d'étonnement, l'image que je voulais donner. Celle d'un monstre qui ne sait valoriser la



vie, la liberté, le partage, et plus encore, la vie autour de lui. Non plus dans son intérieur mais dans son entourage. La vie d'autrui.

J'en suis venue à me demander : comment ? Comment ai-je pu donner l'image de quelqu'un que je ne suis pas ? Et puis j'ai trouvé la réponse.

Au départ, ce texte, je voulais en faire un livre. Un livre sur une enquête policière, ou bien encore, sur la vie de tueur d'un psychopathe. Mais arrivée à la fin de ce qui aurait été l'introduction, il y a eu un blocage. Mon imagination, faisait face à un mur incolore et infranchissable, me barrant toute idée. Et puis avec réflexion je me suis mise à réfléchir au pourquoi de mon geste. Pourquoi voulais-je faire une histoire comme ça ? Une histoire de meurtre, de folie ?

Vous voyez le monde qui nous entoure ? Parents, futurs-parents, jeunes adultes, adultes, adolescents et enfants qui lisez ou qui écoutez ce qui est dit, écrit, regardez autour de vous. Plusieurs fois, sous plusieurs angles. Est-ce qu'il vous plait, ce monde ? Oui bien sûr. Mais sous les circonstances actuelles ? Vous plait-il toujours ? Moi, sincèrement, mon avis sur ce monde qui part à la dérive, c'est qu'il est difficile d'y grandir et d'y vivre sans risquer de perdre la raison. Imaginez et rappelez-vous. J'ai 13 ans. J'ai réussi avec facilité à écrire comme si j'étais folle. Tout ça pourquoi ? Parce que l'influence autour de nous, est mauvaise en soi. On essaye de nous montrer les bons côtés, mais même cette action partie d'une bonne intention peut être néfaste à notre développement. Les événements récents nous affectent plus qu'il n'y paraît, et c'est notre santé mentale qui va craquer un jour. Comment être sûrs qu'une personne qui aurait essayé la même expérience que moi, ne soit pas devenue réellement folle à en tuer ? A avoir cet intérêt pour la mort des autres, afin de se sentir surpuissante et intouchable ? On ne sait pas. Alors à tous ceux qui écoute ou qui lise, gardez en tête que ce qui affecte le monde, affecte les autres, et ce qui affecte les autres nous affecte nous.